

Comment le(s) nommer ?

Les hésitations du vocabulaire français

face à l'Islam et aux Musulmans à l'époque coloniale

par Alain Ruscio¹

Cela fait quelques siècles que cela dure². Avant même qu'on ne les appelât les Français, les habitants *de souche* de notre pays ont été en délicatesse avec le vocabulaire dès qu'il fallut nommer cette religion nouvelle et ses adeptes qui avaient fait irruption dès le VIII^e siècle en Europe. Avant que les mots *islam* et *musulmans* ne s'imposent (et encore : voir la confusion entretenue, aujourd'hui, entre musulmans et islamistes), il en fallu des circonvolutions, des numéros d'équilibriste, venus de toutes parts³.

Les mots dérivés de *islam*⁴

L'adjectif le plus utilisé, dans les temps anciens, fut *islamique*. La première référence écrite retrouvée date de 1806, employée par le grand savant orientaliste Silvestre de Sacy, qui évoque « la religion islamique »⁵. À l'époque coloniale, il est omniprésent : « Le Koran n'est pas seulement la loi religieuse, mais aussi la loi civile des peuples islamiques⁶. » Mais ce ton neutre est rare. On se doute que le préjugé colonial a entraîné une avalanche d'acceptions péjoratives, à commencer par les débuts de la conquête d'Alger, quand on disait qu'avant l'occupation française, la cité était placée « sous le joug islamique⁷ ». Ainsi, un journaliste estime : « Il y a entre les Arabes et les colons l'abîme qui sépare la civilisation chrétienne de la sauvagerie islamique⁸. » Lorsque des mouvements populaires avaient lieu (ici, en Tunisie en 1911), ce ne pouvait être que de « l'agitation islamique⁹ ». Cette dénonciation prenait les allures d'une véritable croisade lorsque les affrontements prenaient de l'ampleur. Durant la guerre du Rif, le président du Conseil, Paul Painlevé, justifie la répression. Si nous cédions devant Abd el-Krim, « ce n'est pas seulement Fez qu'il faudrait abandonner à cette ruée de fanatisme islamique, c'est tout le Maroc, c'est toute l'Algérie, c'est l'Afrique du Nord, toute cette Afrique civilisée par les initiatives françaises, sillonnée des traces de l'audace française¹⁰. » Même effroi durant la guerre

¹ Historien, coordinateur de l'*Encyclopédie de la Colonisation française*, trois volumes parus à ce jour aux Éditions Les Indes savantes, Paris : A-B (2016), C (2017), D-F (2019), G-L (en cours de publication)

² L'auteur remercie en particulier Roland Laffitte, qui anime la Société d'études lexicographiques et étymologiques françaises et arabes (SELEFA), qui lui a ouvert bien des horizons.

³ Notre étude s'en tient volontairement aux périodes précoloniale et coloniale. Mais le lecteur pourra à loisir trouver bien des prolongements de cet état d'esprit à notre époque.

⁴ Voir à ce sujet l'article de Roland Laffitte, « Acceptions du terme *islam* dans les dictionnaires français », dans Lettre SELEFA n° 5 (juin 2016), voir http://www.selefa.asso.fr/AcLettre_05.htm.

⁵ *Chrestomathie arabe ou extraits de divers écrivains arabes*, Paris : Impr. Imériale, 1806.

⁶ Pierre Foncin, « L'Algérie », in Alfred Rambaud (dir.), *La France coloniale*, 4^e éd., Paris : A. Colin 1888, 1-92.

⁷ Eusèbe de Salles, *Ali le Renard, ou la conquête d'Alger*, Paris : G. Gosselin, 1832.

⁸ Louis Testot, *Le Correspondant*, 10 août 1869.

⁹ *Le Petit Parisien*, 8 novembre 1911.

¹⁰ Chambre des députés, 28 mai 1925.

d'Algérie. Un homme de grande culture comme André Malraux, issu de la gauche, puis rallié au gaullisme, est amené à justifier la politique de son gouvernement par ces mots : « Si, en Algérie, l'élan du nationalisme islamique s'arrête, c'est le monde occidental tout entier qui cesse de reculer¹¹. »

A contrario, et fort heureusement, il y eut des regards d'une autre qualité. On sait qu'Auguste Comte et ses disciples ont montré une attitude bienveillante vis-à-vis de l'islam : « En instituant le monothéisme islamique, Mahomet présenta dignement une nouvelle solution du grand problème qui préoccupait autant l'Orient que l'Occident¹². » Même chose chez Ismaïl Urbain, converti à l'islam à Damiette, à l'âge de 23 ans, et qui a pu décrire la joie de son « admission dans la foi islamique¹³ ».

Un pas dans l'hostilité est franchi avec un autre mot de même racine, *islamisme*, et son adjectif, *islamiste*. Le premier est entré dans la langue française en même temps qu'*islam* dont il est donné comme synonyme dans la *Bibliothèque orientale* de Barthélemy d'Herbelot à la fin du XVII^e siècle : L'Islam, proncé [eslam], c'est-à-dire « l'Islamisme ou le Mahométisme¹⁴ ». Là encore, c'est l'acception péjorative qui s'impose. Et de loin. On sait par exemple que les Encyclopédistes, malgré leur volonté proclamée de s'abstraire des idées reçues de leur temps, se firent les vecteurs d'une hostilité à l'Islam. À l'article « Islam », dû au chevalier de Jaucourt, on peut lire que ce livre « fourmille de contradictions, d'absurdités, d'anachronismes, renferme presque tous les préceptes de l'islamisme »¹⁵. Lui est même dénié le droit d'être une religion à part entière : « L'Islamisme n'est pas une religion originale, c'est plutôt une déformation arabe du christianisme »¹⁶. Lors d'une réunion d'une Société d'inspiration sociale catholique, Mgr Augouard, qui vivait alors depuis plus de vingt années au milieu de « ses Noirs », dénonce les trois fléaux qui ravagent l'Afrique : « l'esclavage, l'anthropophagie, l'islamisme » (c'est même le titre de sa communication). Que faire face à un tel fléau ? Le détruire. Le moins que l'on puisse dire est que certains penseurs de l'époque coloniale ne masquaient pas leurs désirs. Un essai porte en titre *La Pathologie de l'Islam et les moyens de le détruire, étude psychologique* avec des références, dans la sous-titre à *l'Islamisme, Mahomet, le Koran, le fatalisme*, etc.¹⁷. En 1911, un chartiste prolix, alors très connu, signe une biographie intitulée *Saint Pie V et la défaite de l'islamisme*¹⁸. L'esprit d'affrontement est d'autant plus grand que les pays musulmans, face à l'agressivité de l'Occident, relèvent la tête. Un mot, à défaut d'être nouveau, fait un retour en force : *panislamisme*. Forcément instrument d'agression contre la France. « Il est démontré, dit

¹¹ Déclaration à la presse, 2 juillet 1958.

¹² *Système de politique positive*, 4 vol. Paris : Carilian-Goeury et V. Dalmont, 1853, III, 470-471.

¹³ Voir « Une conversion à l'islamisme », dans *Revue de Paris*, juillet 1852, 111-126.

¹⁴ Barthélemy d'Herbelot de Molainville, *Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel contenant généralement Tout ce qui concerne la connoissance des Peuples de l'Orient*, éditée par Antoine Galland, Paris : Compagnie des Libraires, 1697, 325. Une nouvelle entrée sera ajoutée dans les éditions ultérieures, à savoir : « ISLAM. L'islamisme, c'est-à-dire le Musulmanisme ou le Mahométisme. Ce mot se prend pour la Religion & pour le pays des Mahométans », voir Maastricht : J. E. Dufour & Ph. Roux 1776, 464 ; La Haye : J. Neaulme & N. van Daalen, 4 vol., 1777-1783, II, 340 ; Paris : Moutard, 6 vol., 1781-1783, II, 381 *Bibliothèque orientale*, Paris, 1697.

¹⁵ Voir Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert (dir), *Enclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1^{ère} édition, t. VIII, Briasson, David l'ainé, Le Breton, Durand, 1766, 915.

¹⁶ *Le Bulletin* (protestant) de Port-Royal, avril 1914.

¹⁷ D. Kimon, Paris : Chez l'auteur, 1897.

¹⁸ Voir Paul Deslandres, Paris : Bloud & Cie, 1911.

doctement un professeur à la faculté de Droit d'Alger, que la vitalité du panislamisme est entretenue par des finances allemandes¹⁹ ». Plus tard, en pleine seconde guerre d'Algérie (1954-1962) et au moment même où le colonel Nasser venait de nationaliser le Canal et où les Franco-Anglais préparaient en compagnie des Israéliens, leur pitoyable expédition de Suez, on pouvait entendre par la bouche du socialiste Guy Mollet, président du Conseil : « Nous devons dire notre volonté de barrer la route au panislamisme²⁰. »

On peut citer une autre curieuse déclinaison du terme *islam*, peu usitée, et abandonnée depuis longtemps : *islamite*. Le mot serait apparu dans la langue française en 1759 comme synonyme de *musulman* ou d'*islamiste* chez Diderot qui écrit : « Il s'arrêta quelques temps au Caire pour y entendre Étartose, célèbre théologien islamite²¹. » Il est assez probable qu'il s'est agi d'une francisation du mot anglais *islamite*. Nous avons encore chez George Sand, « le voile, qui est par trop islamite²² ». Le mot est beaucoup moins utilisé à partir de cette seconde moitié du XIX^e siècle, où il est progressivement remplacé par *musulman* ou *islamiste*, pour disparaître à peu près complètement au XX^e, sauf à titre de citation désuète.

Les mots dérivés de *Coran*

Il n'est pas question de tenter de recenser ici les apparitions de l'adjectif *coranique* : elles sont beaucoup trop nombreuses. Dans les livres, l'Islam est souvent appelé *religion coranique*, mais on trouve également *droit coranique*, *sociétés coraniques*, *écoles coraniques*, *coutumes coraniques*, etc. On trouve aussi, parfois, l'expression *foulard coranique*. Beaucoup plus rares sont les apparitions des termes *coranisme* et *coraniste*. Tout au plus peut-on citer une note de M. Bluysen, vraisemblablement Paul, le journaliste et homme politique, où il est parlé de « la nature du "Coranisme"²³ ».

Les mots dérivés de *Mahomet*

Au nom d'une longue tradition qui, en Occident, relie une religion au plus illustre de ses représentants (*Christianisme* pour la doctrine du Christ), le nom du Prophète a souvent été associé à l'Islam avec les termes *Mahométans*, *Mahométisme*, voire *Mahométanisme*.

Jusqu'au XIX^e siècle inclus, *Mahométan* a pris le pas sur *Musulman*. Son usage est attesté au XVI^e siècle (1578)²⁴. Dans un ouvrage fort connu en son temps, le voyageur André Thévet l'utilise : « [...] le grand Roy Saladin [...] qui tant avança la religion Mahometane en Orient²⁵. » Le mot figure aussi dans le titre d'un ouvrage du théologien Pierre Charron : *Les trois veritez contre les athées, idolatres, juifs, mahumetans, hérétiques, & schismatiques* en 1593²⁶. On le trouve également chez Pascal pour qui : « La religion

¹⁹ Congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord, Alger, juin 1935, *Revue Algérienne*, 1^{er} 2^e trimestre 1935.

²⁰ 5 septembre 1956, cité in *Histoire du Parti socialiste SFIO, L'OURS, Cahier & Revue*, n° 184, novembre-décembre 1988.

²¹ *Opinions sur les anciens philosophes*, ouvrage publié à titre posthume in *Œuvres*, Vol. VII, Paris, 1800, 158.

²² *Les beaux messieurs de Bois-Doré*, 1858, éd. Paris : Calmann-Lévy, 1879, 229.

²³ *L'Homme libre*, 6 mars 1924.

²⁴ *Dictionnaire historique de la Langue française*, Paris : Éd. Le Robert, 2095².

²⁵ *Cosmographie universelle*, Paris : Guillaume Chaudière, 1575, 349.

²⁶ Bordeaux : S. Millange, 1593.

mahométane a pour fondement l'Alcoran, et Mahomet »²⁷. Chez Molière, dans *Le Bourgeois gentilhomme*, lorsque le faux mufti, habillé en Turc, demande « de quelle religion est le Bourgeois », ses complices « l'asseurent qu'il est Mahométan »²⁸. Montesquieu l'utilise dans ses *Lettres persannes*²⁹, et Rousseau dans ses *Confessions*³⁰. Le mot entre dans le *Dictionnaire de l'Académie française* en 1798 avec cette définition simple : « Celui, celle qui professe la religion de Mahomet : un dévot Mahométan. Il est aussi adjectif : la religion mahométane ».

Mais, comme il fallait s'y attendre, la malveillance n'est jamais très loin dès qu'il s'agit de l'Islam. Les *Mahométans* sont violents pour l'abbé Pluquet : « ils ne résolvent « que par des coups de sabre les difficultés qu'on oppose à la doctrine de Mahomet »³¹. Ils sont obscurantistes pour Alfred de Vigny : « le vrai Mahométan ne lit rien, parce que tout ce qui n'est pas dans le Coran est mauvais et qu'il renferme tout »³². Il est encore « fataliste », comme l'affirme Paul Bourget, 1910³³ et, pour finir, évidemment, « fanatique », ainsi que l'estime Maurice Barrès, 1923³⁴.

Mahométisme, à présent. La plus ancienne utilisation retrouvée date de la fin du XVII^e siècle (1690), sous la plume du grand dictionnariste Furetière³⁵, à l'article « Respandre », parmi les exemples proposés : « Le Mahométisme se respandit en moins d'un siècle sur toute l'Asie & l'Afrique & une partie de l'Europe »³⁶. Dans un de ses ouvrages les plus célèbres, Chateaubriand ne se prive pas de le critiquer durement : « L'esprit du mahométisme est la persécution et la conquête ; l'Évangile au contraire ne prêche que la tolérance et la paix³⁷. » Le socialisme apporte sa pierre à la méfiance. Dans sa *Philosophie de la misère*, Proudhon emploie le mot de la sorte : « Le mahométisme est la religion de la fatalité³⁸ ». Sous entendu : il est un obstacle à l'émancipation des opprimés. On imagine que le christianisme utilisa les mots les plus définitifs pour condamner ce qu'il considère comme une imposture (et il n'est pas le seul car ce qualificatif terme est repris tant par Bayle que Voltaire) : « Quoique que le Mahométisme que professent les Turcs, les Persans et d'autres peuples, s'étende dans une grande partie de ce qui faisait anciennement notre hémisphère, doit-on en 1833 au cardinal Giacinto Gerdil, il ne présente cependant rien de surnaturel, ni de surhumain dans son établissement et ses progrès ; au contraire, on trouve dans l'un et dans l'autre les preuves distinctes de la fausseté la plus évidente »³⁹. Mais le mot ne prend pas son envol. Au XIX^e siècle, il est déjà obsolète. Dans les dictionnaires, il

²⁷ Blaise Pascal, *Pensées sur la religion et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers*, 1671/02, 2^e éd : Paris : Guillaume Duprez, 1670, 131.

²⁸ Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, Paris : Robert Ballard, à l'acte II, page 11.

²⁹ Il parle ainsi de « religion mahométane », dans sa « lettre CXV », voir le texte établi par André Lefèvre, Paris : A. Lemerre, 1873, 53.

³⁰ Rousseau, *Les Confessions*, éd. Launette, 1889, t. I, liv. V, 187.

³¹ Abbé Pluquet, *Examen du fatalisme*, 3 vol., Paris : Didot, 1757, I, 194-195.

³² Alfred de Vigny, *Journal poète*, 1838, 1097.

³³ « Le fatalisme mahométan ne s'est pas exprimé avec une précision plus absolue », dans *Le Disciple*, Paris : Plon, 1889, 38.

³⁴ Maurice Barrès, *Une enquête au pays du Levant*. Paris : Plon, 1923, 191.

³⁵ Il était décédé en 1688. De ce fait, on ne peut savoir si toutes les formules de cette édition de 1690 avaient vraiment été écrites par lui.

³⁶ *Dictionnaire universel*, 1690, s.v.

³⁷ *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, 1811, dans *Œuvres complètes*, éd. Paris : Garnier, 1861, V, 334.

³⁸ *Système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère*, 1846, éd. Paris : Garnier, Garnier, 1850, II, 233.

³⁹ *Caractères de la vraie religion*, 1833.

n'est plus utilisé que comme synonyme, en second rang : « Mahométisme, n.m., islamisme, musulmanisme, religion de Mahomet »⁴⁰. Celui de l'Académie française (édition de 1832) le retient, mais précise qu'il est désormais « inusité ». À plus forte raison vingt-quatre ans plus tard le Bescherelle (édition de 1856), qui le cite, mais ajoute : « On dit plus ordinairement islamisme »⁴¹, Littré (1863) et Larousse (1866) se contentant de plagier.

Plus rare encore fut l'étonnant *mahométanisme*. Le mot serait selon Littré, apparu pour la première fois dans la dernière édition du vivant de Voltaire de son *Essai sur les mœurs* : « Le dogme de la prédestination absolue et de la fatalité qui semble aujourd'hui caractériser le mahométanisme⁴² », mais c'est une erreur de citation. En revanche, Chateaubriand utilise bien le mot, sur le mode habituel de la dénonciation : « Mahométanisme : hérésie judaïque-chrétienne, de qui la haine aveugle contre les adorateurs de la croix se compose des haines diverses de toutes les infidélités dont la religion du Coran s'est formée⁴³ » (1831). Ou chez Musset : « C'est le point capital du mahométanisme / De mettre le bonheur dans la stupidité⁴⁴ » (1832). Le mot disparaît presque totalement dans la seconde partie du XIX^e siècle. Il est cependant encore donné comme synonyme de *Mahométisme* dans l'édition de 1922 du Dictionnaire *Larousse Universel*.

À signaler une curiosité : un dictionnaire du XIX^e siècle propose encore comme synonyme d'*islam* le vieux terme de *mahomerie*, entré dans la langue française au Moyen Âge pour dire « mosquée »⁴⁵.

Les mots dérivés de *Musulman*

Ce qui apparaît aujourd'hui comme une évidence, appeler les fidèles de l'Islam Musulmans, n'est que le fruit d'une lente évolution. Comme nous venons de le démontrer, ce mot a eu longtemps de nombreux concurrents.

La plus ancienne référence à *musulmanisme* retrouvée date du début du XVIII^e siècle, dans la seconde édition du grand *Dictionnaire* de Furetière (1727). On constate d'ailleurs qu'il n'y apparaît pas seulement comme article indépendant, mais aussi, de façon assez surprenante, dans le corps de la définition du mot « Cabal » [au lieu de « Cabale »], pourtant liée au judaïsme et présenté comme « Livre Historique mêlé de plusieurs narrations fabuleuses touchant le Musulmanisme. On trouve dans ce livre dont l'Auteur est inconnu, plusieurs traditions anciennes du Christianisme, & entr'autres celles des anges Gardiens ». Retour à l'islam avec l'autre grand auteur de dictionnaire de l'époque, Pierre Bayle. C'est dans un très long développement consacré à la vie du prophète de l'Islam que Bayle utilise – une seule fois le mot, associé à des prétendues « influences du sexe sur la

⁴⁰ Timothée Hureau de Livoy, *Dictionnaire des synonymes français*, 3^e éd. Revue par M. Lèpan : Paris : chez l'éditeur, 1828, 277.

⁴¹ *Dictionnaire universel de la langue française*, Paris : Simon / Garnier, 1856. II, 418.

⁴² Littré, *Dictionnaire de la langue française*, voir éd. 1882, 378. Se référer sur ce point à l'article de Roland Laffitte, déjà cité, 2.

⁴³ *Études historiques*, dans *Œuvres*, éd. Paris : Lefèvre / Ledentu, V, 1838, 367.

⁴⁴ « Manouna, conte oriental » (1833), dans *Poésies complètes*, Paris : Charpentier, 1841, 283.

⁴⁵ Paul Guérin, *Dictionnaire des dictionnaires, Encyclopédie universelle, Supplément illustré*, Paris, Librairie-Imprimeries réunies, 1895, IV, 1168. Voir sur ce point Roland Laffitte, déjà cité, 1, n. 3.

fondation du musulmanisme », dans l'article « Mahomet »⁴⁶. Puis, le mot poursuit sa vie. Nul ne sera surpris de le retrouver dans un ouvrage d'histoire chrétien, dans la tradition de la Croisade, écrit par l'abbé de Marigny, assorti de multiples accusations, dont celle de faire égorger les Chrétiens qui ne voulaient pas « embrasser le Musulmanisme »⁴⁷. On le trouve sous la plume de Diderot, dans l'*Encyclopédie* à l'article « Azarecah », définis comme « Hérétiques Musulmans qui [...] se joignirent à toutes les sectes opposées au musulmanisme »⁴⁸, sous celle d'Auguste Comte, qui renvoie dos à dos le *christianisme* et le *musulmanisme*, au profit d'un « tiers parti, qui s'appelle la tolérance »⁴⁹, ou encore dans la *Géographie* d'Onésime Reclus, où la Kaaba est indiquée comme « centre aujourd'hui du musulmanisme »⁵⁰. » Dans sa correspondance, Flaubert l'utilise à son tour, avançant au passage une prédiction qui s'avèrera aventureuse : « Bientôt le voile, déjà de plus en plus mince, s'en ira de la figure des femmes, et le musulmanisme avec lui s'envolera tout à fait »⁵¹.

Pendant, *musulmanisme* devient, au fil des années, de plus en plus désuet. Au XX^e siècle, il n'est plus guère employé que par un certain snobisme passéiste. Ainsi, en reportage à la mosquée de Paris, un observateur moque les Parisiennes qui fréquentent le café maure attendant : « Nos belles amies, délaissant les cabarets russes, la boîte nègre de Mlle Joséphine Baker, les jazz américains, reviennent au musulmanisme des grandes dames du dix-huitième siècle »⁵².

De dernières utilisations viennent de la perpétuation de la tradition islamophobe : « Les papes, dès l'apparition du musulmanisme, tantôt prennent eux-mêmes les armes contre l'Islam, tantôt confient le commandement des opérations à des cardinaux ou à des évêques. Contre le Turc, l'infidèle et le barbare, la Croisade des Souverains Pontifes est inlassable »⁵³.

Comme on le voit, l'attitude face à l'Islam, en Occident, plonge ses racines dans un passé très lointain. Attraction et Répulsion ont formé un couple étonnant, qui marque la France de ce début de XXI^e siècle. Et encore, si ce n'étaient que des mots...

⁴⁶ *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam : Reinier Leers, II, 1702, 1999.

⁴⁷ *Histoire des Arabes sous le gouvernement des Califes*, 1750.

⁴⁸ *Encyclopédie*, op. cit., I, 910.

⁴⁹ *Principes de philosophie positive*, Paris : J.-B. Baillière & fils, 1868, 23.

⁵⁰ *Géographie*, 2^e éd. Paris : L. Mulo, 1873, 220.

⁵¹ In *Œuvres complètes. Correspondance*, éd. Conrad, Vol. 13, 1974, 279.

⁵² Maurice Verne, *Paris-Soir*, 14 mars 1927.

⁵³ *Semaine religieuse du Diocèse de Lyon*, n° 28, 6 juin 1919.